

Chaleur urbaine

Dans le centre de Lyon, « le vert, c'est bien, mais ça manque d'emplacements autos »

https://www.lemonde.fr/planete/visuel/2023/07/23/dans-le-centre-de-lyon-le-vert-c-est-bien-mais-ca-manque-d-emplacements-autos_6183070_3244.html

Publié le 23 juillet 2023 • Par [Laetitia Van Eeckhout](#) et [Juliette Garnier](#)

Cet article fait partie de notre série

« Le Monde » consacre une grande enquête à l'adaptation de la France au réchauffement climatique. La rédaction s'est mobilisée pour raconter, à travers onze chapitres, publiés du 11 juin au 16 juillet, l'immensité du défi et l'urgence de l'action.

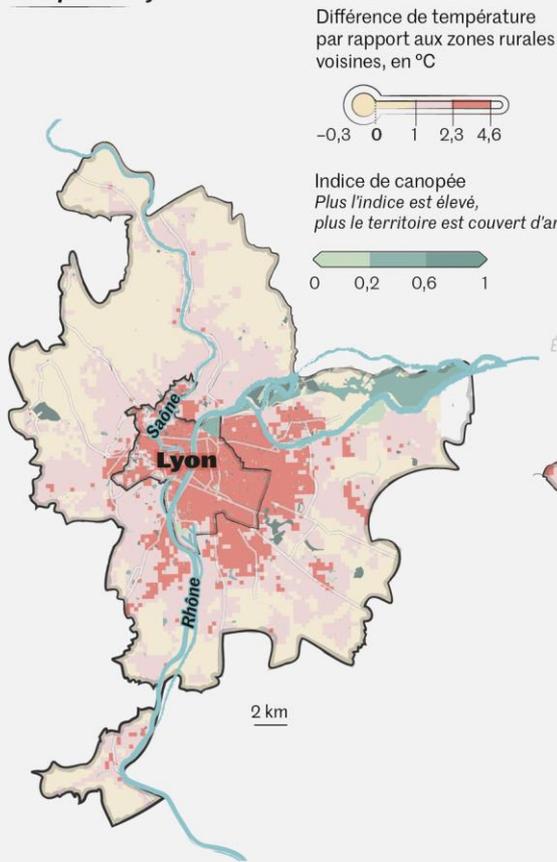
« *Ici, en été, c'est le désert de Gobi !* » Place Bellecour, à Lyon, en ce samedi du début juin, les deux fleuristes du kiosque Aux Fleurs du Sud composent les bouquets pour la Fête des mères. Il est 13 heures. Le thermomètre flirte avec les 30 °C. La climatisation épargne les pivoines et soulage les deux commerçantes. Dans un soupir, elles avouent « *ne rien savoir du projet de végétalisation* » de cette place de 62 000 mètres carrés au sol rouge en gore de Beaujolais. Elle est déjà une étuve. Et ce sera pire. « *Quatre mois de l'année, entre mai et septembre, elle sera invivable* », prévient Sylvain Godinot, adjoint au maire de Lyon, délégué à la transition écologique et au patrimoine.

A tel point que 6 000 Lyonnais, lors d'une consultation organisée par la ville en 2022, ont plébiscité le projet de verdir cette place. Mais faire de cet espace un îlot de fraîcheur ne sera pas simple : sous la place s'étendent le réseau de deux lignes de métro et un parking de 478 places. Rares sont les poches de pleine terre, nécessaires à la plantation d'arbres. Et la place est située en plein cœur du périmètre Unesco défini en 1998 pour protéger 427 hectares du Vieux-Lyon, de la colline de Fourvière jusqu'à la Croix-Rousse (10 % de la ville). A ce titre, Bellecour relève des stricts Architectes des bâtiments de France (ABF). Pour l'heure, une enveloppe de 1,5 million d'euros lui est accordée. Des études sont en cours. « *Une expérimentation de végétalisation doit être menée d'ici à la fin du mandat, pour aller vers une végétalisation plus importante au prochain mandat* », avance M. Godinot.

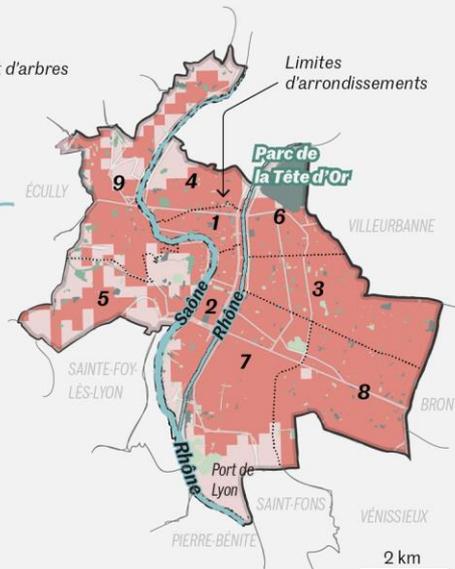
Place des Terreaux, sous les fenêtres de l'hôtel de ville, le maire Europe Ecologie-Les Verts (EELV) élu en 2020, Grégory Doucet, est aussi confronté à un projet complexe. Ces 7 000 mètres carrés aménagés en 1994 par l'architecte Christian Drevet et calepinés de granit noir par l'artiste Daniel Buren sont aussi un four. Mais un parking souterrain complique la végétalisation. Pour l'heure, la ville y a renoncé.

Le centre-ville de Lyon concentre la chaleur

Métropole de Lyon



Ville de Lyon



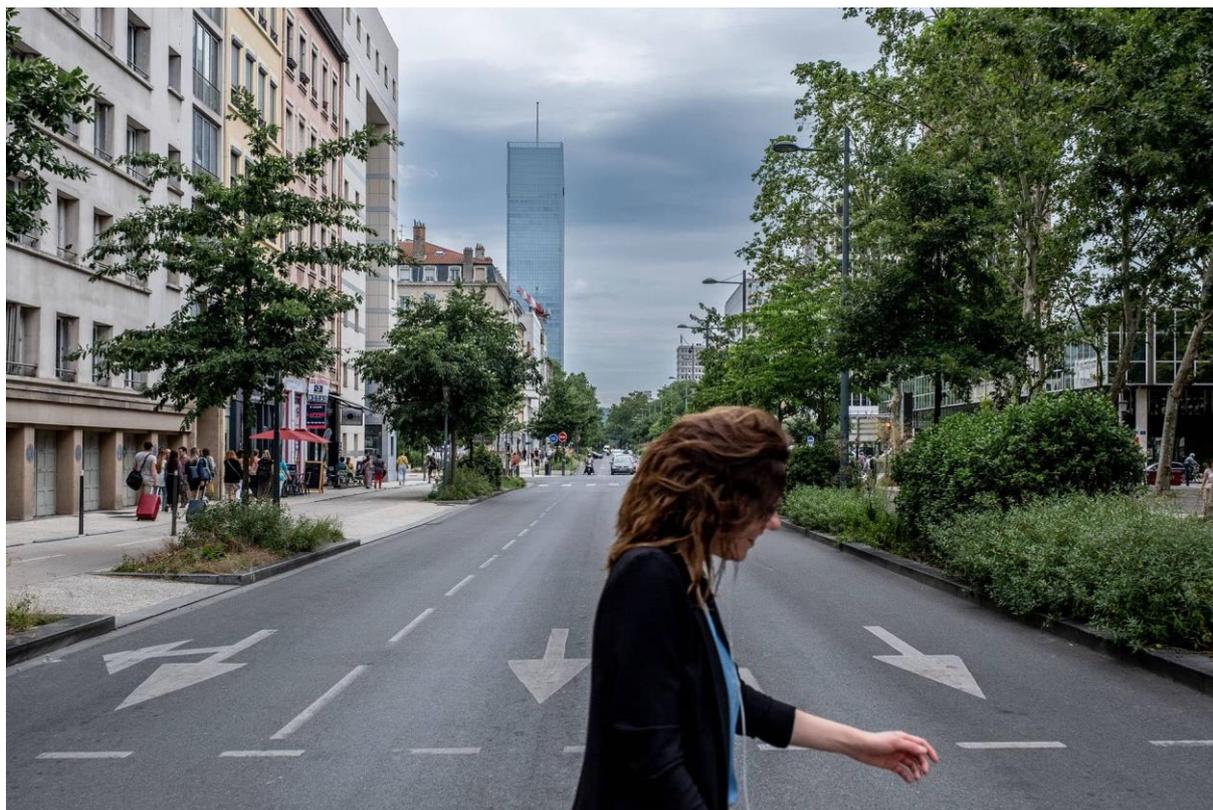
Infographie Le Monde
Sources : Grand data lyon, Datagouv



Place Antonin-Poncet, dans le 2^e arrondissement de Lyon, le 16 juin 2023. Bruno Amsellem / Divergence pour « Le Monde »

Ces deux places illustrent toute la difficulté de l'adaptation d'un centre-ville au réchauffement climatique, avec des problèmes techniques, financiers et culturels majeurs. La ville multiplie toutefois les chantiers de végétalisation. Au sein du quartier d'affaires de la Part-Dieu, les températures estivales excèdent souvent de 4 degrés celles du Vieux-Lyon. Depuis 2020, Lyon, sa métropole et la Société publique locale (SPL) cherchent à y redonner une place à la nature. Le projet de construction de tours a été abandonné. Et les paysagistes Jacqueline Osty et Loïc Bonin ont été chargés de « reconnecter » cet urbanisme de dalles conçu dans les années 1970 et de déminéraliser son sol. Objectif : développer deux fois plus de surfaces perméables, 15 % de plus d'espaces publics et près de 10 000 mètres carrés de canopée.

Place des Martyrs-de-la-Résistance, le parking aérien a été supprimé, pour créer un jardin en 2024. Année aussi où est prévu le projet « boisement Bouchut » – « *un espace public d'inspiration forestière, densément planté pour obtenir une biodiversité intense* », promet Florent Sainte Fare Garnot, directeur de la SPL Part-Dieu. Accessible depuis le centre commercial, la bibliothèque et la gare Part-Dieu, fréquentée par 127 000 voyageurs quotidiens, ce futur ensemble de plus d'un hectare sera planté, pour partie en pleine terre, de trois strates de végétaux et couvert à 70 % d'une canopée, pour « protéger des excès de chaleur » et favoriser l'« évapotranspiration ». A un jet de pierres, la Cité administrative d'Etat va être restructurée pour libérer un grand espace au pied de la tour Crayon. La surface de la place dite du Lac doublera ainsi, au profit d'un parc d'une « forte densité végétale », selon la SPL.



Rue Garibaldi, dans le 3^e arrondissement de Lyon, le 9 juin 2023. Bruno Amsellem / Divergence pour « Le Monde »



Bénédicte Margerit, propriétaire d'un restaurant rue Garibaldi, dans le 3^e arrondissement de Lyon, le 9 juin 2023. Bruno Amsellem / Divergence pour « Le Monde »

Les riverains de la Place des Martyrs-de-la-Résistance apprécient déjà cet espace « *sans bagnoles* », assure M. Sainte Fare Garnot. Ces chantiers se heurtent toutefois au scepticisme. Rue Garibaldi, où la plupart des trémies automobiles ont été comblées, les végétaux qui séparent désormais les voies routières de la piste cyclable procurent « *une sensation de fraîcheur* », reconnaît Séverine Ugurlu, gérante d'un bar à salades. « *Mais franchement, ce n'est pas joli* », estime sa voisine, Bénédicte Margerit, derrière le comptoir de son restaurant. De fait, en ce début juin, seules quelques valérianes et phlomis émergent d'herbes sèches. « *Ce n'est pas entretenu* », s'impatiente cette trentenaire.

Rue Danton aussi, il y a débat. La ville a créé un « *super-îlot* », en supprimant le trafic de transit et en créant « *des espaces verts pour développer la biodiversité* », d'après les panneaux d'information encore en place. Emmanuel Dumollard, boulanger installé depuis quinze ans dans cette artère du 3^e arrondissement, s'inquiète cependant de la disparition des places de stationnement. « *Le vert, c'est bien. Mais ça manque d'emplacements autos* », juge-t-il.



Un « super-îlot », place Danton, dans le 3^e arrondissement de Lyon, le 9 juin 2023. Bruno Amsellem / Divergence pour « Le Monde »



Rue Danton, dans le 3^e arrondissement de Lyon, le 9 juin 2023. Bruno Amsellem / Divergence pour « Le Monde »

Dans les copropriétés privées, lors des assemblées générales (AG), le sujet du réchauffement climatique suscite aussi des discussions. Y mettre à l'ordre du jour l'isolation du bâti est délicat. Ces projets sont compliqués, longs et chers. Au 31 de la rue du Docteur-Rebatel, les

travaux de rénovation thermique se sont achevés fin 2019, après quinze mois de chantier. Il a consisté à isoler les pignons de 20 centimètres de laine de roche, mais aussi les plafonds de la cave et la toiture-terrasse, et à changer la chaudière. Facture : près de 700 000 euros. « *Sa validation en AG est passée à une voix près* », se souvient Richard Deschamps, président, à l'époque, du conseil syndical.

Dans cette copropriété qui n'a « *jamais connu d'impayés* », selon Jean-Marc Pignol, président du conseil syndical, la facture a été allégée par les subventions de la métropole et de la ville, par l'Agence locale de l'énergie et du climat (ALEC). Toutefois, pour chaque appartement, le reste à charge est de « *16 000 à 19 000 euros* », calcule M. Pignol. Difficile d'espérer rentabiliser l'investissement par la seule diminution des charges de chauffage. « *Ce ne sera que lors d'une vente* », convient M. Pignol, estimant que son T5 s'est valorisé de « *près de 20 %* » grâce, notamment, à ces travaux. Cela étant, « *après travaux, on a senti une vraie différence en été* », assure Emmanuelle Grangier, de la copropriété des Frères-Lumières, autre résidence du 8^e arrondissement, où l'obtention de subventions de l'ALEC a fini par convaincre les cent cinquante copropriétaires de réaliser une isolation totale.



Jean-Marc Pignol (à gauche) et Richard Deschamps habitent un immeuble qui a bénéficié de travaux de rénovation thermique en 2019, à Lyon, le 9 juin 2023. Bruno Amsellem / Divergence pour « Le Monde »

Mais, ce qui agite le plus « *les copros, c'est la clim* », constate Augustin Cittone, associé du cabinet Ciléad qui gère une quarantaine d'immeubles privés dans la métropole. A l'en croire, au gré des épisodes de canicule, les demandes d'autorisation pour installer des climatiseurs affluent. Et dans « *95 % des cas* », si l'équipement n'est « *pas trop bruyant* » et est dissimulé, « *ça passe en AG* ». En deux ans, « *pas moins de sept autorisations ont été accordées, dans un immeuble de cinquante appartements situé rue Gerland, dans le 7^e arrondissement* »,

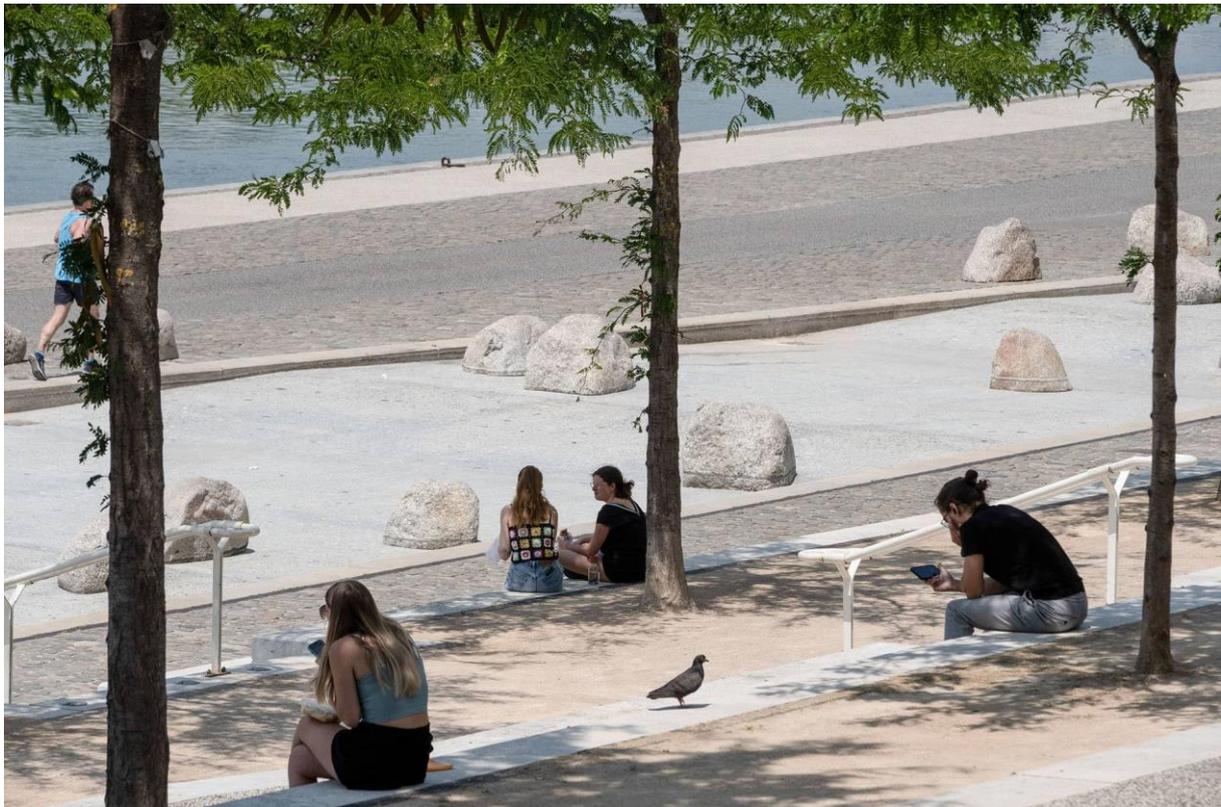
décompte ce professionnel de l'immobilier, en déplorant le recours à ces « *pansements* » chez ceux qui, lors des canicules, ne « *supportent plus les nuits à 30 degrés* ».

Aux beaux jours, dans toutes les grandes surfaces, « *il se vend des climatiseurs* », regrettent ceux qui militent surtout pour l'adoption d'écogestes dans son habitat. Or, « *une fois le bâtiment rénové, il suffit de changer ses habitudes* », juge Pascal Nivert, membre du conseil syndical des Frères-Lumières, qui, lui, a installé des stores bannes à ses fenêtres et des ventilateurs dans chacune des pièces de son appartement. « *Alors que la température montait à 40 °C en 2022, il faisait 28 °C chez moi* », plaide-t-il.

Toutefois, les bonnes volontés se heurtent parfois à des murs. Au 30 de la rue Waldeck-Rousseau (6^e arrondissement), dans un immeuble de six étages construit en 1928, Joséphine Signoles-Fontaine et quelques autres copropriétaires ne sont pas parvenus à empêcher un propriétaire d'installer une pompe à chaleur réversible sur son balcon. La ville, qui proscrie ce type d'équipement et préconise des stores bannes, avait pourtant refusé son autorisation. Quatre étages plus bas, M^{me} Signoles-Fontaine a demandé à installer précisément ce type de store, identique à ceux existant aux 4^e, 5^e et 6^e étages de l'immeuble, « *depuis des années* ». En vain. Les ABF n'ont pas, pour l'heure, donné leur feu vert, au motif qu'ils porteraient « *atteinte à la mise en valeur des monuments historiques voisins* ».



Joséphine Signoles-Fontaine, devant son immeuble, dans le 3^e arrondissement de Lyon, le 9 juin 2023. Bruno Amsellem / Divergence pour « Le Monde »



Sur les berges du Rhône, à Lyon, le 16 juin 2023. Bruno Amsellem / Divergence pour « Le Monde »

Rénover du bâti ancien n'est pas non plus une mince affaire. Notamment dans le périmètre Unesco de la ville. Il est par exemple fort compliqué d'isoler les immeubles hérités de la Renaissance. Faute de pouvoir plaquer des isolants en façade, il faut intervenir dans les logements. Au 1 de la rue Donnée (1^{er} arrondissement), le chantier de rénovation de l'appartement d'Amar Ramoul, achevé voilà deux mois, a consisté à isoler par l'intérieur les murs des façades et pignons. « *Il fait déjà plus frais* », reconnaît cet ouvrier d'entretien âgé de 72 ans, qui a bénéficié de l'aide de la Soliha Rhône et Grand Lyon. Spécialisée dans l'accompagnement des ménages modestes dans leur projet de rénovation et d'adaptation de leur logement, cette association fait œuvre de pédagogie. « *Nous sensibilisons à la nécessité des travaux mais aussi à l'importance des écogestes* », explique Delphine Agier, sa directrice.

La conception des logements neufs est aussi revue. La SPL Lyon Confluence a renforcé sa stratégie de développement durable, intégrant l'enjeu du réchauffement dans les permis délivrés aux promoteurs : non seulement les bâtiments sont isolés de l'extérieur, mais dans la mesure du possible, 100 % des logements sont traversants, pour créer des courants d'air ; les plafonds sont équipés de ventilateurs et les fenêtres de brise-soleil orientables. Et tous les cœurs d'îlots sont maintenus en terrain naturel et entièrement plantés ; « *Il est interdit de les construire. Les sous-sols sont uniquement en dessous des bâtiments* », précise Maxime Valentin, responsable innovation et développement durable de la SPL.

Car, « *pour atténuer la surchauffe, il faut utiliser tous les écosystèmes naturels* », rappelle Alexandre Bacher, directeur du département des transitions territoriales à la direction Centre-Est du Cerema. Mais, il faut « *planter sans se planter* », convient ce dernier, puisque, « *par manque d'eau et du fait de températures nocturnes trop élevées, les essences qui il y a trente ans étaient adaptées ne le sont plus* ».

Par [Laetitia Van Eeckhout](#) et [Juliette Garnier](#)